



Pérégrination des Manouches en France au XIX^{ème} siècle

Alain Reyniers*

La majorité des Manouches, qui sont installés en Europe occidentale aujourd'hui, appartiennent à des familles qui vivaient dans quelques villages des Vosges du Nord ou dans le Palatinat voisin, au début du XIX^{ème} siècle. Parmi ces localités, nous retiendrons notamment les bourgs de Reipertswiller, Baerenthal, Wingen et Wimmenau. Les archives et l'Etat-civil de ces communes nous donnent l'image d'une population tsigane plutôt bien intégrée à la société agraire locale⁽¹⁾. Quelques Manouches implantés dans ces villages effectuaient des déplacements saisonniers ou temporaires, tandis que d'autres itinérants, essentiellement issus de l'autre côté de la frontière avec les terres allemandes y transitaient avant de s'engager sur les routes de la France intérieure.

PRINCIPAUX AXES MIGRATOIRES

Longtemps, les déplacements de ces Manouches des Vosges du Nord restent confinés à l'Alsace, à la Lorraine et, dans une moindre mesure, aux régions limitrophes. Ces parcours locaux empruntaient quelques axes majeurs : les axes Reipertswiller-Strasbourg et Saverne-Haguenau qui relient les Vosges du Nord à la plaine alsacienne et aux terres d'Outre-Rhin ; l'axe Forbach-Baerenthal qui longe la frontière franco-allemande et traverse d'épaisses forêts où il est aisé de se cacher. Ce second axe est le théâtre d'un passage incessant de Manouches du Palatinat vers l'Alsace et vice-versa ; dans ce contexte de circulation frontalière locale, Schoeneck et les localités de l'arron-

* Directeur de la revue, ethnologue, enseignant à l'Université de Louvain

dissement de Wissembourg connaissent un mouvement continu de populations itinérantes. L'axe Wingen-Saverne qui correspond grosso-modo à une orientation Nord-Sud court sur la crête des Vosges. Il est jalonné par toute une série de localités de la Meurthe ou du Bas-Rhin qui constituent peu à peu les bases avancées d'un dispositif migratoire des Manouches vers l'Ouest. La matérialité d'une prolongation de cet axe vers le Haut-Rhin est bien attestée à partir de 1837, lorsqu'une série de familles originaires des Vosges du Nord s'implantent dans une dizaine de villages situés sur l'axe routier Mulhouse-Belfort. Durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et tout particulièrement après les événements militaires de 1870, la région de Belfort joue un rôle important de plaque tournante avec à l'Est, les villages frontaliers de Chavannes-sous-l'Étang, Montreux-Château, Courcelles et Réchésy et au Nord-Ouest, le bourg de Giromagny.

Belfort est l'avant porte de la Suisse. Un axe relie ce territoire à la région de Berne que nombre de Tsiganes arpentaient dans le courant du XIX^{ème} siècle. C'est aussi une étape importante vers la Franche-Comté, le Rhône, la Savoie et le Midi ou, vers la Bourgogne, le Centre et le Bassin Aquitain. La Suisse romande, l'Italie et le Massif Central sont accessibles au départ de Lyon. Les Pyrénées et l'Espagne se profilent au-delà du Bassin Aquitain. D'autres axes de pérégrinations prennent leur source en Lorraine, notamment au départ de Nancy et se dirigent vers le Sud-Ouest, par la Bourgogne, vers l'Ouest, les Pays-de-Loire et la Bretagne, vers la Région parisienne et la Normandie. Le dernier axe important de déplacements prolonge l'axe Baerenthal-Forbach vers le Nord-Ouest, le Luxembourg, la Belgique et les Pays-Bas. L'examen attentif des lieux de naissance des Tsiganes dans cette région septentrionale au cours du XIX^{ème} siècle fait apparaître une zone de déplacements, très bien marquée, qui court le long de la frontière franco-belge de Longwy à Lille, d'où elle amorce une courbe vers la Normandie. Elle est traversée au sud de Valenciennes par un axe Rouen-Liège qui a la particularité de longer les rives de la Sambre et de la Meuse et par un autre axe nord-sud qui joint Namur et Charleroi à la Champagne. Tous ces axes structurent un réseau de communication au départ de l'Alsace et de la Lorraine, qui se densifie et se complète au gré des pérégrinations individuelles et de l'implantation progressive des familles dans de nouvelles régions. Ceci étant dit, le réseau observé n'est pas spécifiquement manouche. Nous n'avons pas fait autre chose que relever des axes de communication naturels (plaines, cours d'eau, vallées, etc...) ou historiques (voies commerciales réalisées dès le Moyen Âge entre les villes flamandes ou mosanes et les foires de Champagne, voies militaires et administratives le long des frontières, etc...). Voilà qui met à mal l'idée d'itinéraires tziganes particuliers. Nous pouvons difficilement y déceler quelques caractéristiques spécifiques. Les routes empruntées passent par des régions accidentées, boisées et peu habitées mais aussi dans des zones industrielles ou fortement cultivées. Les itinéraires traversent des hameaux éloignés et des petits bourgs mais ils aboutissent aussi à des villes importantes. Des voies sont étroites, comparables à des chemins de campagne, mais des portions de routes s'avèrent aussi beaucoup plus fréquentées.



Belfort est l'avant porte de la Suisse. Un axe relie ce territoire à la région de Berne que nombre de Tsiganes arpentaient dans le courant du XIX^{ème}.



Si la spécificité de voies de communication manouches ne s'impose guère, il faut par contre relever la singularité des itinéraires qui se distinguent les uns par rapport aux autres en fonction de données sociales et économiques propres à chaque noyau familial itinérant. Les parcours des vanniers sont déterminés par la nécessité de se procurer des matières premières (l'osier sauvage se trouve au bord de l'eau) et d'écouler la production de mannes et de paniers (notamment dans les exploitations rurales). Les maquignons fréquentent les foires aux chevaux. Les marchands ambulants et les musiciens, tout comme ceux qui effectuent mille et un métiers recherchent aussi les localités qui leur assurent des débouchés. Ceux qui font les vendanges et la cueillette des fruits et légumes se distinguent à leur tour par le dessin et le rythme de leurs parcours. La combinaison d'activités diversifiées accentue également la complexité de certains itinéraires. Des tendances sont renforcées par d'autres paramètres comme le mode de locomotion ou l'habitat. Les familles qui tirent leurs ressources principales de la vannerie et voyagent avec des roulottes tirées par des chevaux trouvent plus d'une facilité le long des cours d'eau comme la Meuse, la Saône ou la Loire. Plus tard, d'autres moyens de traction comme le train et l'automobile introduiront de nouvelles exigences, d'autres formes de déplacement. Aujourd'hui, alors que l'infrastructure routière et les possibilités techniques des véhicules ont considérablement évolué, rendant par là même les déplacements beaucoup plus faciles, les grands axes de communication empruntés jadis par les Manouches des Vosges du Nord n'ont pas bougé ⁽²⁾. Mais, aurait-il pu en être autrement lorsqu'on sait que de tels axes doivent leur raison d'être aux configurations géopolitiques des espaces traversés et à la présence d'un environnement humain dont les villes constituent les pôles d'attraction les plus saillants ?

LES FORMES DU REDÉPLOIEMENT

L'installation des Manouches dans les Vosges du Nord, dès les lendemains de la Révolution française, s'est déroulée dans une région qui était déjà connue des Tsiganes de Pirmasens, bien avant cette période. Ce peuplement, important, a pris des contours

